



**HAL**  
open science

# Lunete, un personnage aux mille facettes (Chrétien de Troyes Le Chevalier au Lion)

Corinne Pierreville, Kôji Watanabe, Yumiko Watanabe

## ► To cite this version:

Corinne Pierreville, Kôji Watanabe, Yumiko Watanabe. Lunete, un personnage aux mille facettes (Chrétien de Troyes Le Chevalier au Lion). *The Chuo Univ. Review*, 2023, 324, pp.97-107. hal-04210047

**HAL Id: hal-04210047**

**<https://hal.science/hal-04210047>**

Submitted on 18 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corinne Pierreville  
Professeur à l'université Jean Moulin-Lyon 3  
CIHAM-UMR 5648

Article paru en japonais (traduction de Kôji et Yumiko Watanabe)  
dans *The Chuo Univ. Review*, n° 324, juillet 2023, p. 97-107

### Lunete, un personnage aux mille facettes

Parmi tous les personnages féminins de la littérature médiévale, Lunete constitue un cas isolé. Alors qu'elle n'est pas l'héroïne du *Chevalier au lion* et que les demoiselles anonymes fourmillent dans les récits de Chrétien de Troyes<sup>1</sup>, elle est dotée d'un prénom, d'une brune chevelure qui détonne avec la blondeur exigée par les canons de la beauté à l'époque<sup>2</sup>, et elle occupe dans la narration une place inédite, qu'aucune héroïne du poète champenois n'a jamais remplie et ne remplira plus. Il s'agira de voir comment l'appellation de personnage secondaire se révèle inadaptée pour elle, tant la place qu'elle remplit dans la structure et la signification du récit s'avère essentielle, et comment elle est plutôt, pour reprendre le titre d'un article de Natalie Grinnell, « the other woman in Chrétien's *Yvain* »<sup>3</sup>, grâce aux relations singulières qui l'unissent au protagoniste et à la dame de Landuc, et aux discrètes correspondances qui la relient à l'ensemble des figures féminines du roman.

Elle est, de prime abord, présentée en action. Belle, à l'image de tous ses *alter ego* romanesques<sup>4</sup>, elle entre en scène alors qu'Yvain se trouve dans une situation désespérée, prisonnier du château d'Esclados le Roux qu'il a blessé à mort, et elle lui fournit le moyen d'échapper à la vindicte de la populace par l'entremise d'un anneau d'invisibilité<sup>5</sup>. Son personnage semble ainsi une facilité narrative que s'octroie le poète. Son apparition providentielle répond à un hasard trop heureux pour être vraisemblable. Comment a-t-elle pu

---

<sup>1</sup> Voir D. James-Raoul, « L'anonymat définitif des personnages et l'avènement du roman : l'apport de Chrétien de Troyes », *Façonner son personnage au Moyen Âge*, dir. C. Connochie-Bourgne, *Senefiance*, 53, 2007, p. 135-144.

<sup>2</sup> Voir M. Rolland-Perrin, *Blonde comme l'or. La chevelure féminine au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, *Senefiance* 57, 2010.

<sup>3</sup> N. Grinnell, « The Other Woman in Chrétien's *Yvain* », *Critical Matrix*, Princetown, 1996, vol. 10, p. 36-57.

<sup>4</sup> Voir C. Pierreville, *Chrétien de Troyes. Le chevalier au lion*, Paris, Champion Classiques, 2016, vers 972 : *gente de cors et de vis bele* ; vers 2418 : *avenanz*.

<sup>5</sup> Voir K. Ueltschi, « L'anneau de Lunete ou *Auctor ludens* », XIV<sup>e</sup> Congrès de la Société Internationale de Littérature courtoise (SILC/ICLS), Jul 2013, Lisbonne, Portugal. hal-01920942

apprendre la présence du héros dans le château ? Et si elle l'ignorait, pourquoi s'est-elle rendue auprès du meurtrier de son seigneur ? De même, il est fort commode qu'elle connaisse déjà le fils du roi Urien pour l'avoir rencontré jadis et qu'elle se sente redevable à son égard car il fut l'un des seuls à se montrer courtois envers elle lors de sa venue à la cour d'Arthur. La mention *a posteriori* de cet incident tend à accentuer le caractère artificiel de ces explications. Enfin, au moment où elle s'introduit dans la chambre, elle porte précisément sur elle l'objet capable d'arracher le protagoniste à un destin tragique en le dissimulant au regard de ses ennemis grâce à des vertus extraordinaires<sup>6</sup>. Elle paraît ainsi remplir une fonction conventionnelle d'adjuvante, pimentée de merveilleux. La désinvolture avec laquelle ses actions et ses motivations sont justifiées laisse penser qu'elle n'occupera qu'une place marginale au sein du récit.

Cette première impression est très vite démentie. Bien qu'elle ne soit pas la dame de cœur du protagoniste, Lunete est l'un des personnages les plus importants du roman, comme le prouve la place primordiale qu'elle occupe dans l'œuvre, passant de la demoiselle providentielle et dévouée du début à la victime quand Yvain la rencontre au sortir de la folie, puis à la médiatrice indispensable lors de la réconciliation finale<sup>7</sup>. *Le Chevalier au lion* est ainsi une œuvre dans laquelle le couple traditionnel formé par le héros et sa dame devient un trio composé par le chevalier, la femme qu'il aime, et l'amie permettant à leur amour de surmonter les obstacles. Chrétien ajoute à la *fin amor* que découvre Yvain par le biais de sa relation tumultueuse avec la suzeraine de Landuc<sup>8</sup> une réflexion sur une autre forme d'idéal sentimental, l'amitié parfaite, profonde, inaltérable, entre un homme et une femme<sup>9</sup>.

Lunete se montre d'une loyauté et d'un dévouement absolus envers le fils du roi Urien. Dans la forteresse d'Esclados, elle use de toute son adresse afin de satisfaire son inclination naissante pour sa maîtresse et lui permettre de l'épouser. Quand il la retrouve plus tard emprisonnée dans une chapelle près de la fontaine, elle ne formule pas le moindre reproche ou la moindre plainte à son encontre. Pourtant, elle est condamnée à la prison et menacée de mourir sur le bûcher car il a outrepassé le délai d'un an fixé par sa dame à son retour à la fontaine : on la soupçonne d'avoir trahie sa maîtresse en l'incitant à épouser ce chevalier négligent envers sa femme et son fief. Mais en dépit de ces circonstances dramatiques, Lunete

<sup>6</sup> Voir en particulier L. Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine, la naissance des fées*, Champion, Paris, 1984.

<sup>7</sup> Voir G. Adler, « Female Intercession and the Shaping of Male Heroism in the *Roman d'Enéas* and *Le Chevalier au lion* », *Medieval Feminist Forum*, 49:2, 2014, p. 70-87, en particulier p. 71.

<sup>8</sup> Voir C. Pierreville, « Amour fin, amour fou dans le *Chevalier au lion* », *Le Moyen Âge*, 2019/3-4, p. 603-616.

<sup>9</sup> Chrétien a joué sur la polysémie des termes médiévaux pour suggérer la perfection de ce lien amical idéal, et il emploie le substantif *amor*, le verbe *aimer* et le substantif *amie* pour évoquer l'attachement de Lunete et d'Yvain. Voir les vers 1557, 1745, 3638, 3644-3685, 3745 et 6685.

préférerait être brûlée vive plutôt que de voir Yvain perdre la vie en combattant à un contre trois pour tenter de la sauver. Lorsque la victoire du chevalier au lion lui permet de reprendre sa place de conseillère auprès de sa maîtresse, elle œuvre inlassablement à réconcilier les époux et réussit finalement à briser par des manœuvres subtiles la prison de rancune où la dame s'était enfermée, la contraignant à accorder son pardon à celui qui n'a jamais cessé de l'aimer. Lunete est l'agent par lequel cet amour parvient à s'inscrire pour l'éternité dans la perfection. Sans cette jeune femme généreuse et avisée, la passion entre Yvain et sa dame n'aurait pu naître. Sans elle, ils n'auraient pu s'épouser, se réconcilier et se retrouver. Si d'autres romans de Chrétien usent d'intermédiaires féminines venant aider les amants, telles la reine Guenièvre ou Thessala dans *Cligès*, l'amour que Lunete porte à Yvain et à sa suzeraine, le dévouement qu'elle leur manifeste, les sacrifices qu'elle est prête à consentir pour eux n'ont pas d'égal dans la littérature médiévale.

Au trio constitué par Yvain, sa dame et Lunete, il faut cependant intégrer un autre élément, le lion, personnage à part entière de ce roman dont il constitue le quatrième pôle héroïque. Les similitudes entre le protagoniste et le lion qui lui fournit son *senhal* ont maintes fois été analysées par la critique<sup>10</sup>, mais à notre connaissance, nul n'a encore rapproché le lion et Lunete, en dépit du prénom qu'elle porte. Chrétien le révèle tardivement, selon un procédé qui lui est habituel<sup>11</sup>, au moment où une relation amoureuse s'ébauche entre la jeune fille et Gauvain, le soleil de la chevalerie<sup>12</sup>. Le poète champenois le glose en affirmant que Lunete est aussi unique que l'astre nocturne. Mais ce prénom, qui revient sans cesse au fil de la narration<sup>13</sup>, associe également la demoiselle à la brune chevelure, placée sous le signe de la lune<sup>14</sup>, et le lion flamboyant, animal solaire par excellence<sup>15</sup>. Or, de même que le soleil et la lune rythment l'existence de tout être humain, Lunete et le lion se montrent toujours présents aux côtés d'Yvain et l'accompagnent fidèlement dans sa quête, contrairement à Gauvain, dont les défaillances émaillent ce roman comme bien d'autres<sup>16</sup>. Bien qu'il se soit engagé à devenir

<sup>10</sup> Voir par exemple J. Dufournet, « Le lion d'Yvain », *Le Chevalier au lion. Approches d'un chef-d'œuvre*, éd. J. Dufournet, Paris, Champion, 2000, p. 77-104.

<sup>11</sup> Voir D. James-Raoul, *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, Paris, 2007, en particulier p. 336 sq.

<sup>12</sup> Voir aussi R. Deist, « Sun and Moon : Constellations of Character in Gottfried's *Tristan* and Chrétien's *Yvain* », *Masculin/Féminin dans le roman arthurien médiéval*, publ. F. Wolfzettel, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1995, p. 50-65.

<sup>13</sup> On en compte dix-sept mentions, ce qui place Lunete loin devant le roi Arthur, nommé neuf fois, ou les autres personnages féminins du roman, comme la reine Guenièvre, nommée une seule fois.

<sup>14</sup> Voir M. Stanesco, « Le chevalier au lion d'une déesse oubliée : Yvain et "Dea Lunae" », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1981, 95-96, p. 221-232.

<sup>15</sup> À ce sujet, voir en dernier lieu C. Alvares, « Bestiaire en marge », *Medievalista*, 29, 2021, p. 277-296.

<sup>16</sup> Voir *Gawain : A Casebook*, éd. R.H. Thompson et K. Busby, New York et London, Routledge, 2006 ; I. Arseneau, « Gauvain et les métamorphoses de la merveille : déchéance d'un héros et déclin du surnaturel », *Une étrange constance. Les motifs merveilleux dans la littérature d'expression française du Moyen*

le chevalier servant de la demoiselle, il n'est pas son champion face au sénéchal et ses frères, il ne combat pas pour défendre sa nièce contre le géant Harpin de la Montagne, et il choisit de soutenir la cause de l'aînée des sœurs de Noire Épine, alors qu'il la sait injuste. En revanche, Lunete et le lion fournissent à Yvain une aide constante, généreuse et désintéressée, résultant d'une même reconnaissance pour un service rendu, à la cour d'Arthur ou dans la forêt de Brocéliande. Comme les luminaires diurne et nocturne auxquels ils sont symboliquement associés, ils veillent continûment sur le protagoniste, servent ses amours et le guident dans la voie de la perfection chevaleresque.

Tous deux lui permettent en effet de redécouvrir le sens véritable de la chevalerie. En prenant le parti du lion contre le dragon, Yvain renoue avec une forme altruiste et christique de la prouesse<sup>17</sup>. Quant à Lunete, condamnée au bûcher à la suite des manœuvres du sénéchal du royaume, elle incarne une féminité souffrante, exposée à la violence du monde féodal. On retrouve sa douloureuse vulnérabilité dans la dame de Noroison, dont le fief est assailli par le duc Alier, dans la nièce de Gauvain, qu'Harpin veut livrer à ses valets, dans les demoiselles de Pesme Aventure, contraintes de travailler jusqu'à la mort, ou dans la cadette de Noire Épine, que sa sœur veut spolier de son héritage<sup>18</sup>. Le chevalier solaire que devient Yvain accompagné de son lion est prédestiné à secourir le principe féminin lunaire qu'incarne Lunete<sup>19</sup> et qui se réfracte dans toutes les demoiselles *desconseillées* du récit<sup>20</sup>. En la découvrant enfermée dans la chapelle en l'attente de son châtiment, il découvre les conséquences dramatiques de ses actes et comprend que le temps des tournois et des prouesses inutiles auxquelles l'incitait Gauvain est révolu. Il prend conscience qu'il ne doit plus se focaliser sur les souffrances qu'il éprouve pour avoir été répudié par sa dame, mais qu'il lui faut entendre les souffrances d'autrui et s'employer, de toutes ses forces, à y remédier.

Même si elle ne possède par la force masculine qui lui permettrait de se défendre seule, Lunete est loin d'être dépourvue de courage. Elle supporte avec fermeté les sautes d'humeur de sa maîtresse, ses colères ou ses menaces. Elle risque sa vie en aidant Yvain dans la

---

*Âge à nos jours*, éd. F. Gingras, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 91-106 ; C. Giovéna, « Quand se déplacer signifie se détruire : le personnage de Gauvain de Chrétien de Troyes à Raoul de Houdenc », *Mobilité et littérature au Moyen Âge: formes, enjeux et significations*, éd. C.F. Clamote Carreto, Lisboa, Universidade Aberta, 2011, p. 177-190.

<sup>17</sup> Voir J. Dufournet, « Le lion d'Yvain », *op. cit.*, p. 77-104.

<sup>18</sup> Voir E. Germain, « Lunete, Women, and Power in Chrétien's *Yvain* », *Romance Quarterly*, 38:1, 1991, p. 15-25.

<sup>19</sup> Sur l'association entre la lune et la féminité, voir J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1969 réimpr. 1982, p. 590.

<sup>20</sup> Sur cette poétique du miroir, voir J.T. Grimbert, *Yvain dans le miroir. Une poétique de la réflexion dans le "Chevalier au lion" de Chrétien de Troyes*, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins, 1988.

demeure d'Esclados alors qu'il a tué le seigneur du lieu. Si son intervention venait à être découverte, on pourrait lui infliger la mort pour trahison. Mais la loyauté de Lunete est indéfectible, envers Yvain et envers sa dame :

...ele [la dame] est tote seüre et certe  
 que por loier ne por desserte  
 ne por amor qu'a celui ait  
 ne l'en mist ele onques en plait.  
 Et plus ainme ele li que lui,  
 ne sa honte ne son enui  
 ne li löeroit ele mie,  
 que trop est sa leax amie. v. 1743-1750

La conviction de la dame de Landuc est absolue, comme le prouve le doublet synonymique *seüre et certe* modalisé par *tote* : les actions de Lunete ne sont pas dictées par ses intérêts personnels, elle aime profondément sa maîtresse et ne cherche que son honneur et son bien. Si la demoiselle hâte ce mariage, c'est donc qu'elle a conscience que les chevaliers de Landuc sont des pleutres et qu'il faut impérativement un chevalier de mérite pour garder la fontaine. En pressant sa dame à épouser Yvain, elle les aide en fait l'un et l'autre : elle permet au premier d'assouvir son désir, et à la seconde d'obtenir un défenseur pour ses terres. La loyauté de son intercession est affichée publiquement plus tard, quand le chevalier au lion remporte la victoire contre le sénéchal et ses frères dans un combat dont le but était de montrer que :

« ... onques traïson vers sa dame  
 ne fist, ne dist ne ne pansa. » v. 4432-3

Dans ce royaume où les chevaliers sont des lâches qui préfèrent s'attaquer à des femmes ou charger autrui des tâches qu'ils tremblent d'accomplir, Lunete avait toutes les raisons du monde de récompenser la bravoure et la valeur d'Yvain en œuvrant à son mariage avec sa maîtresse. Elle n'a pas dérogé à ses devoirs de conseillère et a parfaitement rempli sa fonction de *mestre* et de *garde* en lui fournissant, par ses conseils, le chevalier capable de pourvoir à sa protection<sup>21</sup>.

Le personnage de Lunete s'avère ainsi particulièrement attachant, et même Chrétien de Troyes semble éprouver pour elle de l'affection quand il la désigne par le diminutif *brunete* qui rappelle qu'elle est encore très jeune<sup>22</sup>, mais possède aussi une nuance hypocoristique<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Voir le vers 1595. Sur la fonction de conseillère qu'elle remplit auprès de sa dame, voir J.M. Sullivan, « The Lady Lunete : Literary Conventions of Counsel and the Criticism of Counsel in Chrétien's *Yvain* and Hartmann's *Iwein* », *Neophilologus*, 85:3, 2001, p. 335-354.

<sup>22</sup> Voir le vers 2418. Elle est également qualifiée par le substantif *pucele* (v. 1960) qui était employé dans l'ancienne langue pour désigner une toute jeune fille, ou la suivante d'une reine, les deux sens étant sans doute convoqués dans ce vers en syllepse. Sur ces dénominations féminines, voir V. Obry, « *Et pour ce fu ainsi*

Cette tendresse du romancier pour son personnage s'explique peut-être car elle se montre gaie, malicieuse et enjouée, et sait saisir l'aspect plaisant des situations les plus graves. Elle envisage ainsi de *panre male confesse* (v. 1340) si l'on s'aperçoit de son absence lors de l'enterrement d'Esclados, alors que le châtiment qu'on lui réserverait pour avoir fourni de l'aide au meurtrier de son seigneur serait bien plus dramatique, mais Lunete affiche au cœur même du danger l'apparente insouciance des braves.

Elle est aussi sensible à l'aspect théâtral des situations et sait les superviser à la manière d'un metteur en scène<sup>24</sup>. Elle exhorte Yvain à user de son anneau d'invisibilité pour rester sur le lit, dans la chambre, tandis que la foule enragée le cherchera en vain, et goûte par avance l'aspect plaisant du spectacle qu'elle instaure. Elle saura plus tard le narrer de manière assez piquante pour susciter l'hilarité de Gauvain, se faisant le double du conteur médiéval. De même, elle dissimule à Yvain le fait que sa maîtresse est déjà conquise afin de le maintenir dans un état d'alarme et de soumission plus approprié pour sa première apparition devant la dame, mais lorsqu'il reste mutique et tremblant devant elle, elle n'hésite pas l'inviter irrévérencieusement à ne pas craindre qu'elle le morde. La scène est rejouée de manière plus solennelle à la fin du roman, quand elle conduit devant sa maîtresse Yvain en armes et qu'elle révèle, comme dans un coup de théâtre, la véritable identité de celui qu'elle n'appelait que le chevalier au lion ou *celui qui le jaiant ocist et les .III. chevaliers conquist*. Dans cette perspective, les derniers vers du roman prennent une résonance nouvelle :

Et Lunete rest molt a eise :  
ne li faut chose qui li pleise,  
des qu'ele a fet la pes sanz fin  
de monseignor Yvain le fin  
et de s'amie chiere et fine. v. 6799-6803

Le personnage de Lunete, qui *fet la pes* entre les amants, n'est pas seulement l'instigatrice et l'agent de la réconciliation, elle devient aussi le double du romancier qui contrôle les événements, réunit le héros et sa dame, et se félicite de la fin heureuse qu'il a élaborée.

Lunete occupe ainsi une place de choix dans la galerie des figures féminines des œuvres de Chrétien de Troyes. Dans ce roman d'amour et de chevalerie, elle parvient à accéder au statut

---

*nommée* ». *Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 2013.

<sup>23</sup> Voir J. Dubois et alia, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas, 2002, p. 14.

<sup>24</sup> G. Adler l'a bien perçu quand elle écrit dans « Female Intercession... », *op. cit.*, p. 76 : « Lunete directs narrative events [...] Lunete controls the actions of both men and women », mais elle l'analyse comme son « tenuous sense of command over the male hero » (p. 78).

d'héroïne à part entière alors que son amourette avec Gauvain tourne court. Bien qu'elle soit chargée d'emblématiser la vulnérabilité des femmes face à la violence masculine, bien qu'elle porte un nom porteur d'une symbolique lunaire qui, dans un jeu de miroir, l'associe étroitement au lion d'Yvain, elle détient aussi une personnalité propre, mélange d'intelligence et de courage, de bonté, d'abnégation, de générosité, et d'une parfaite connaissance des âmes et des cœurs, qui n'exclut ni l'humour, ni la malice. Fidèle ordonnatrice des amours d'Yvain et de sa dame, elle se fait parfois double du romancier. Dotée d'une épaisseur psychologique, poétique et dramatique hors du commun, c'est l'une des demoiselles les plus originales et les plus attachantes de l'univers du poète champenois.

Corinne Pierreville  
Professeur à l'université Jean Moulin-Lyon 3  
CIHAM-UMR 5648